

Troisième dimanche à l'écoute des exhortations de Jésus, écoute d'autant plus cruciale qu'elle rend compte de ce qui est propre au christianisme, de ce qui fait de nous des envoyés, des témoins.

Jésus se révèle à nous dans ce passage et il nous apporte réconfort et apaisement dans la mission qui est la nôtre.

Mais d'abord rappelons ce qui se passe juste avant. Jésus rend hommage à Jean Baptiste, non pas "un roseau secoué par le vent" mais le dernier grand prophète.

Puis Jésus condamne les villes d'Israël qui ne reconnaissent pas en lui le Messie. Les villes païennes ont saisi, elles, que Jésus est celui, qui vient transformer toutes choses.

De ceci je tire la conclusion que Jésus n'est pas là où on l'attend ou, pour le dire autrement, il nous oblige à un renversement de valeurs : Jean, ce pauvre homme qui erre dans le désert, et bien c'est un grand homme, un grand prophète. Et vous villes de Juda qui pensez être les élues, Dieu s'adresse aux païens, à celles et ceux normalement exclus de la promesse.

"En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: "Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance." Voilà encore un contre pied de la part de Jésus: les tous petits, les moins que rien, les pauvres en esprit dira-t-il au chapitre 5, sont les bénéficiaires de la révélation. Pas les savants, ceux qui savent, les érudits, les bien-pensants. Cela leur est caché.

Nous savons qu'à Qumran la révélation des mystères sont exclusivement réservés à des initiés, à ceux qui ont atteint un degré élevé de sagesse et d'intelligence. "Pour l'homme intelligent..." est-il écrit en tête des écrits de la secte. Les simples n'ont pas droit à cette connaissance. Cet orgueil des initiés, Jésus vient le balayer d'une main ferme.

En même temps on peut s'interroger sur la non réception de l'Évangile par les savants ; pourquoi n'accueillent-ils pas la Bonne Nouvelle ? Est-ce un échec de la prédication de Jésus ? Je n'ai pas la réponse. Mais j'entends Jésus quand il dit à son Père "je te loue de l'avoir révélé aux tous petits".

Il exprime sa reconnaissance qu'enfin on prenne en compte la condition des sans grade, des moins que rien, des petits, ceux et celles à qui l'on ne demande jamais leur avis.

Je retrouve là l'intuition du père Bréwinsky, à l'initiative d'ATD Quart Monde qui donnait en priorité la parole aux pauvres, aux exclus, en droite ligne à la suite de ce passage. Tout le monde doit pouvoir avoir accès à la parole de Dieu, personne n'est exclus de la révélation. La foi n'est pas savoir-intelligence-connaissance, c'est être en capacité, en possibilité d'être touché par Dieu, de pouvoir s'ouvrir à son amour, de se reconnaître petit et humble devant lui et même d'attendre tout de lui.

En tant qu'Église nous devons veiller à ne pas cacher la Bonne Nouvelle du salut par nos rites sans âge, notre foi peut être élitiste ou incompréhensible, nos lieux de culte d'un autre âge, notre assoupissement spirituel, et même une prédication inaudible et compliquée !

Pour finir toutes et tous ont accès à la parole de Dieu, les intelligents comme les petits pour peu que l'on oublie tout son savoir devant Dieu, que l'on accepte de ne pas écraser l'autre par sa suffisance, en somme d'être à égalité toutes et tous, chacun(e) enfants de Dieu comme si nous sortions du ventre de notre mère.

"Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler." Le fils révèle le Père non pas de façon cachée mais par son activité, son Evangile : soin des malades, réconfort de sa parole, attention aux plus faibles, bonne Nouvelle aux pauvres. Et il nous invite à faire de même.

Cela dit il y a donc des grands et des petits, des privilégiés et des abandonnés, ceux qui ont de la chance et ceux qui n'en ont pas. Monde d'injustice dès le départ, "selon que vous serez puissant ou misérable..."

Effectivement la vie peut nous peser, nous sommes parfois harassés sur le chemin. L'injustice mais aussi les soucis, les coups du sort, la maladie, les deuils, l'inquiétude de nos proches, tant de choses qui alourdissent la vie. Et nous allons d'un pas pesant, courbés sous la charge des préoccupations.

"Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos." Jésus attend la peine, il connaît la vie, il connaît nos vies, il sait combien elle peut être légère à travers ses joies comme elle peut être lourde et pesante devant les épreuves. Alors on peut "aller vers lui", s'approcher de lui, comme un ami, comme une personne consolante. Il nous promet le repos.

Mais il ajoute aussi "Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger." De quel poids veut-il nous charger "prenez mon joug" ? Là où il nous apporte joie et réconfort, il nous douche en nous posant sur les épaules un nouveau joug !

Rappelons que ce joug c'est le poids de la loi, de tous les commandements, de toutes les lois quand elles ne sont plus libération mais obligation. C'est le légalisme juif dans son ensemble, la réglementation pharisienne. Et Jésus se dresse contre cet aspect de la religion qui impose une dure discipline aux hommes sans leur communiquer la joie du salut.

Jésus ne vient pas supprimer toute obligation, nous avons des contraintes morales, prendre le joug de Jésus c'est s'attacher à lui, le suivre, et apprendre de lui, comme nous le faisons maintenant en l'écoutant. Le joug qu'il nous propose c'est tout simplement lui-même "celui qui est doux et humble de cœur". La loi qu'il nous propose est un léger fardeau parce qu'elle est inséparable du salut qu'il apporte.

Sans nous dire que la vie sera désormais toute rose et gaie, il nous communique la joie du royaume de Dieu.

Me revient à l'esprit cette histoire que vous connaissez bien de cette petite fille qui marche avec Jésus et qui, en regardant leurs traces de pas dans le sable, où parfois il n'y en a plus qu'une, lui reproche de ne pas avoir été là dans les temps de difficultés. Et Jésus de lui répondre qu'elle n'était pas seule mais qu'il la portait sur ses épaules dans ces moments difficiles, d'où une seule trace de pas dans le sable.

Jésus ne nous protège pas des aléas de la vie mais il nous ouvre les portes du règne d'amour et de joie du Père et particulièrement aux petits et aux doux pour les inviter à une nouvelle justice. Il nous demande à nous d'en être les messagers et les porte-voix même si c'est tout petitement là où nous sommes.

Amen